M. le Président répond qu'il ne s'agit en ce moment que de l'appropriation générale des bâtiments, mais que, pour les vitrines et les détails d'organisation intérieure, les sections seront consultées.

La parole est donnée à M. Dubois pour la lecture d'une traduction allemande sur les galles, tirée des Annales de la Société d'Histoire naturelle de Mecklembourg, auteur Dr Rudow, de Neustadt-Eberswald.

Dans ce travail qui n'est qu'une introduction, l'auteur fait l'historique de ce sujet, donne la description des différentes galles, leur position sur les plantes, les insectes de divers ordres qui les produisent et qui les habitent en parasites ou en commensaux. Il termine en indiquant les procédés propres à élever ces insectes, et à les préparer pour l'étude.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Dubois pour cette intéressante traduction et l'engage vivement à nous donner la suite de cet important travail, qui nous facilitera l'étude si curieuse des galles de notre région.

Le Secrétaire, L. CARPENTIER.

Études récentes d'Anthropologie

Par le Professeur G. CANESTRINI (suite).

Un travail bien différent, tout à fait spécial et positif, est celui de notre savant concitoyen Lombroso sur les criminels ou grands coupables italiens. L'auteur examine 832 individus qu'il a trouvé bon de classer selon la région du pays auquel ils appartiennent, selon le caractère du crime ou de la faute qu'ils ont commise. Ses recherches portent spécialement sur leur taille, leur tempérament, le poids du corps, la forme crânienne et même celle de la physionomie.

Il résulte des chiffres exposés dans ce travail que les assassins, les suicidés, les incendiaires présentent plus souvent que les

Digitized by Google

autres délinquants une taille forte et possèdent une santé robuste, tandis que les voleurs et les impudiques offrent une certaine élégance maladive, due, chez ces derniers surtout, à l'habitude des voluptés solitaires dont ils portent la trace sur le visage. Les impudiques, les faussaires, les incendiaires sont souvent aussi marqués d'un certain nombre d'infirmités, de difformités physiques ; ce qui justifierait le préjugé vulgaire, que la fraude et la luxure sont l'accompagnement obligé de ces mêmes difformités.

Les hommes les plus robustes sont parmi les meurtriers. Cela ne doit pas nous surprendre, puisqu'au dire de l'auteur, ce n'est que dans l'excessif développement de la force que peut naître l'intention, le désir de frapper violemment et de ravir le bien d'autrui. Car, pour soustraire ce bien par la ruse, la force n'est pas nécessaire : mais aussi, le manque de forces peut être un excitant au vol, au larcin, puisqu'il ne permet ni un long, ni un continuel travail.

Le buste ou la circonférence thoracique est toujours largement développée chez les homicides, les incendiaires, les hommes violents et les faussaires : elle l'est moins chez les voleurs, moins encore chez les impudiques et les voluptueux. Toutefois, la moyenne de la capacité crânienne, chez les criminels, est bien moindre que celle des personnes saines : et s'il arrive que dans les premiers se trouvent parfois quelques belles facultés, c'est parmi les chefs de brigands, les faussaires et les voleurs fameux, qu'il faut aller les chercher.

Le manque de symétrie ou de régularité de la tête se rencontre plus souvent parmi les condamnés que chez les hommes sains ; il convient d'ajouter que, plus souvent encore, on trouve ces mêmes caractères parmi les fous.

Pour ce qui est de la physionomie, il est juste de dire que les grands coupables ne sont pas si affreux que les font les romanciers, sans qu'ils soient cependant les égaux des autres hommes. Il y a certainement des criminels à la physionomie

Digitized by Google

très-régulière ; mais, si nous faisons abstraction de quelques individualités formant pour ainsi dire l'oligarchie du crime, nous trouvons que pour chaque espèce de délits il est possible d'établir un type physionomique assez précis.

En général, les grands malfaiteurs ont l'oreille en saillie, les cheveux abondants, la barbe rare, le front couvert et peu développé, le menton saillant, les joues larges, les gestes fréquents et saccadés. Les voleurs présentent les caractères suivants : grande mobilité de la face et des mains ; l'œil petit, le regard errant, rapide, oblique ; les sourcils touffus, qui se rejoignent, le nez tordu, épaté, la barbe et les cheveux peu fournis, le front presque toujours fuyant. Les assassins ont le regard vitreux, froid, immobile, quelquefois injecté de sang ; le nez souvent aquilin, toujours volumineux, les mâchoires robustes, les pommettes larges, les cheveux crépus, abondants et noirs, la barbe courte, les dents canines très-développées et les lèvres minces... C'est ainsi que, passant en revue toutes les sortes de délits, l'auteur établit pour chaque espèce un type de physionomie.

Si de l'étude des malfaiteurs nous passons à celle des bienfaiteurs de l'humanité, nous verrons qu'un très-petit nombre de ceux-ci, parmi les hommes de génie, ont été les objets de sérieuses recherches craniologiques. A peine, parmi nous, en ces derniers temps, a-t-on pu étudier Dante, Ugo Foscolo et saint Ambroise. J'ai eu la bonne fortune, il y a quelques mois d'examiner le squelette de Pétrarque. Le mémoire constatant les résultats de mes études est en voie de publication. Malheureusement le crâne du grand poète s'est déformé, la figure s'est effritée sous l'influence de l'air, après toutefois que j'ai réussi à en prendre assez exactement la mesure.

Nous trouvons, dans le Journal du Musée Godefroy, une étude très-bien faite sur une petite tribu de sauvages habitant l'île d'Yap ou Guap, une des Carolines : ils forment là une peuplade d'environ 3000 âmes, du type malais, d'un caractère laborieux et quelque peu rusé. Le cannibalisme y est inconnu. Leur nour-

Digitized by Google

riture consiste principalement en végétaux et fruits naturels, puis en quelques poissons et mollusques. MM. Tetens et Kubary, auteurs du mémoire cité, y ont joint cinq belles planches illustrant les habitations, les ustensiles, les vêtements, la physionomie et les habitudes de la tribu ; ils donnent même un dictionnaire suffisant de la langue du pays.

Ne passons pas sous silence un travail tout récent de M. G. Mivart sur l'homme et les singes. On y trouve illustrés et décrits les représentants des principaux groupes de quadrumanes. L'auteur abonde en considérations d'anatomie comparée sur les squelettes, le cerveau, la denture des espèces supérieures, et ouvre ainsi la voie à une discussion approfondie sur l'affinité qui existe entre l'homme et les singes. Il ne me paraît pas qu'il dise des choses très-neuves : ce qu'il expose se trouve disséminé dans les travaux de Bianconi, de Vogt, de Huxley, de Darwin et même dans mon livre sur l'Origine de l'Homme.

L'ancienneté de l'homme a aussi parmi nous ses partisans. Je ne parle pas du livre de M. Corazini, qui n'est rien de plus qu'une adroite et parfois confuse compilation, où l'auteur traite de la géologie, de la paléontologie, du Darwinisme, de l'ethnologie italienne dans un cadre trop étroit pour y donner une idée exacte et claire de tous ces sujets. Mais je dois louer presque, en tout le livre de Guill. Baër sur l'homme préhistorique ; la paléontologie ou palethnologie y est traitée largement et en pleine connaissance de cause. Il n'en pouvait être autrement, puisque depuis la mort de Baër, l'œuvre a été poursuivie et conduite à terme par les soins et sous la direction de l'illustre Schaaffhausen. Nous ne faisons qu'un reproche à ce travail, c'est qu'il s'y trouve certaines vignettes où la fantaisie a beaucoup plus de part que l'exacte vérité.

Traduit librement de la *Rivista Scientifico-Industriale*,
par A. P. ALEXANDRE.

Digitized by Google